

SÉANCE DU 5 MAI 1904

PRÉSIDENCE DE M. J. HENRIET, PRÉSIDENT

Membres présents : MM. J. Henriet, Hochard, Legrand, G. Henriet, Dubourg père, Dubourg fils, Minouflet, Vignon, l'abbé Guyot, l'abbé Rasset, Bataille, Chaloin, Perthuisot, le docteur Corlieu et Josse.

Correspondance. — L'Alliance Française sollicite un secours pour l'aider à son installation nouvelle dans les anciens locaux de l'Académie de Médecine. Nous regrettons que l'état de nos finances ne nous permette aucune libéralité en faveur de cette Société.

M. Hanus, professeur au Collège de Château-Thierry, par lettre de ce jour adressée à M. le Président donne sa démission de membre de la Société.

M. le Président rend hommage à M. Monnoyer, membres correspondant depuis 1889, décédé le 8 avril dernier.

Ouvrages reçus :

- 1^o *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, 4^e trimestre, année 1903 ;
- 2^o *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, tome LIV ;

- 3^o *Bulletin de l'Alliance Française*, nos 93 et 96 ;
- 4^o *Revue Cézanno'e*, septembre et décembre 1902 ;
- 5^o *Annales de la Société archéologique et historique du Gâtinais*, 1^{er} et 2^e trimestres de 1904 ;
- 6^o *Travaux de l'Académie nationale de Reims*, 113^e volume ;
- 7^o *Mémoires de la Société Eduenne*, 31^e volume, année 1903 ;
- 8^o *Mémoires de la Société d'archéologie Lorraine*, tome LIII, année 1903 ;
- 9^o *Table alphabétique générale des Publications de la Société d'archéologie Lorraine*, de 1849 à 1900 ;
- 10^o *Bulletin trimestriel de la Société Dunoise*, avril 1904, n^o 137 ;
- 11^o *Bulletin de la Société Les Amis des Sciences et Arts de Rochechouart*, tome XIII, n^o 4 ;
- 12^o *Revue d'Ardenne et d'Argonne*, février-mars 1904 ;
- 13^o *Société archéologique et historique de l'Orléanais*, tome XIII, n^o 178 ;
- 14^o *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, tome XVI, année 1902, et tome XVIII, année 1904 ;
- 15^o *Bibliographie des Travaux historiques et archéologiques* publiés par les *Sociétés savantes de la France*, tome IV, 3^e livraison ;
- 16^o *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques*, 2^e livraison, année 1903 ;
- 17^o *Petits Edifices historiques*, nos 117 et 118.

M. MAURICE HENRIET. — **Compte-rendu du dernier Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne.** — Le 42^e Congrès des Sociétés savantes s'ouvrit à la Sorbonne le 5 avril, sous la présidence de M. Levasseur, membre de l'Institut. M. Henriet rend compte par ordre de date des diverses sections qu'il a visitées :

5 Avril (Section d'histoire et de philologie).-- Il signale de M. Bardy un travail sur la manière dont furent constitués au moyen-âge les surnoms et sobriquets ; de M. le chanoine Pothier sur les coutumes à l'époque des fondations des bastides dans le Midi ; de M. Lesort, une étude sur les archives du Clermontois, en Argonne, au château de Chantilly ; de M. Germain Lefèvre-Pontalis, une dissertation sur : des versets de forme prophétique relatifs à Jeanne d'Arc conservés dans deux manuscrits de Frois-

sart ; de M. Albert Roux sur l'installation à Montbelliard, en 1583, d'une imprimerie par Jacques Foillet.

(La suite de l'analyse du travail de M. Maurice Henriet est renvoyée au procès-verbal de la séance de juin.)

M. L'ABBÉ GUYOT. — L'Abbé Aubert, curé de Goussancourt, de Vendières et de Viels-Maisons, et la Révolution. — L'abbé Aubert (François-Victor), né à Dormans (alors diocèse de Soissons) en 1756, avait deux oncles curés au même diocèse, l'un M. Aubert à Goussancourt, et l'autre M. Rahaut à Chézy-l'Abbaye. Il eut un frère, Aubert, médecin à Château-Thierry, et un cousin imprimeur en cette même ville, Michel-Hippolyte Joly. L'abbé Aubert ne fut curé que de deux paroisses de notre arrondissement : Goussancourt et Vendières avec le desservice de Viels-Maisons, et c'est donc d'une figure toute locale que M. Guyot, curé d'Essômes, nous retrace les traits.

Notre collègue eut la bonne fortune, qui échoit aux chercheurs, de mettre la main sur les actes de baptême et d'ordinations de M. Aubert, sur ses notes de séminaire, sur tous ses papiers, passe-ports et certificats de l'exil durant la Révolution, sur son testament enfin, etc... et c'est avec tous ces documents authentiques qu'il reconstitue la notice biographique de l'abbé.

Nommé d'abord coadjuteur de son oncle et curé de Goussancourt après son ordination sacerdotale en 1780, M. Aubert fut un curé recommandable par sa doctrine, son zèle et sa piété.

Quand survint la Révolution, il modela sa conduite sur celle de son évêque, Mgr de Bourdeilles, et ne quitta sa paroisse, après avoir refusé le serment à la Constitution civile, qu'au dernier moment, contraint et forcé.

Il se fit donner un passe-port par le Directoire de Château-Thierry et demanda à se rendre à Lausanne (Suisse). Il partit en février 1793, après la mort de Louis XVI.

Ma's bientôt de Suisse, M. Aubert se rendit au diocèse de Liège, en Belgique, d'où les vicissitudes des armées, coalisées ou révolutionnaires, le forcèrent de s'enfoncer plus à l'est en Allemagne. Nous suivons les traces de ses pas au duché de Clèves, puis dans les diocèses de Cologne et de Paderborn. A la fin de 1794, le curé de Goussancourt arrive enfin dans le cercle de Souabe, en Bavière occidentale, chez le curé de Wallastein, l'excellent M. Riegger, et c'est chez lui qu'il demeure, sauf quelques petits voyages, pendant les six années suivantes.

Nous savons toute l'estime dont fut alors entouré M. Aubert, puisque le prince de Wallastein le nomma précepteur de ses enfants pour la langue française.

Mais Bonaparte victorieux, voulant aussi pacifier les consciences, avait signé avec le Pape le Concordat du 8 avril 1802. Le Sénatus-Consulte du 26 avril suivant accordait l'amnistie pleine à tous les émigrés. M. Aubert qui ne désirait qu'une chose, retourner au milieu de ses ouailles, dans la chère patrie, s'empressa d'en profiter et demanda un passe-port pour Vailly, dans l'Aisne. Le 23 novembre 1802, il est à Goussancourt où il donne sa première signature au registre de la paroisse... il est chargé successivement du service spirituel de Villers-Agron, Cierges et Neuville. En 1814, Monseigneur nomme M. Aubert curé de Vendières, avec plus tard la cure de Viels-Maisons, élevée à la seconde classe par les démarches du duc de Doudeauville, du château de Montmirail, très dévoué au curé et à la paroisse de Vendières. M. Aubert desservit encore La Celle, Marchais et l'Epine-aux-Bois... mais il résida toujours à Vendières qu'il aimait tant et donna, à la cure et à l'église de cette paroisse, un éclat qu'elles n'ont jamais retrouvé malgré les fondations qu'il fit en leur faveur. M. Aubert mourut le 18 mars 1830, plein de jours et de mérites, laissant à tous l'exemple d'une vie glorieuse et fidèle à tout son devoir, dans les circonstances pourtant si difficiles où elle se déroula.